



## Lettre à l'auteur du Journal.

**V**Os observations sur le chant ecclésiastique, que la fausse & antichrétienne philosophie voudroit bannir de nos temples \*, me rappellent un voiage, que je fis, il y a quelque tems, à l'abbaye d'Orval, avec un chevalier de St. Louis, homme d'esprit d'ailleurs, mais un des plus chauds partisans de l'Ante-Christ \* de Ferney, & du citoïen de Geneve. Il me prouva ce que peut, sur le cœur même d'un philosophe du siècle, l'éclat & la dignité du culte que nous rendons au Maître souverain de l'univers dans nos églises. Vous pensez bien, Monsieur, qu'en route il ne fut question que de moines, que mon philosophe, suivant la marotte du jour, déclama beaucoup contre tous ces pieux fainéans que la religion retire du monde, pour ne les occuper que de la priere, que c'étoient autant de gens inutiles à l'Etat; il contrôla jusqu'aux aumônes, que le pieux chef de cette maison respectable répand avec profusion dans nos cantons. Arrivés sur le soir à l'abbaye nous allâmes à l'église, pour entendre toucher des orgues qui venoient d'être achevées, les religieux chantoient Complices; mon philosophe fut tout-à-coup si frappé du chant de ces pieux solitaires, qu'il ne put s'empêcher de s'écrier: qu'il est beau d'entendre chanter ainsi les louanges

\* 15 Nov.  
1786, p.411.

\* Nom que  
V. aimoit à  
se voir don-  
ner, 15 No-  
vemb. 1786  
p. 467.

II. Part.

G